

Une chose vraie

ROMAIN GNEOUCHEV

avec

YSANIS PADONOU

Une chose vraie

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette pièce a été créée le 7 novembre 2024 à La Pokop,
à Strasbourg, dans une mise en scène de l'auteur.*

Interprétation et collaboration à l'écriture : Ysanis Padonou
Dramaturgie et collaboration à l'écriture : Hugo Soubise
Création lumière : Vincent Dupuy

Production : Fugue 31
Coproduction : La Filature, scène nationale de Mulhouse | Théâtre Gérard-Philipe, centre dramatique
national de Saint-Denis

Ce texte a été publié avec le soutien du
Centre national du livre

L'extrait de *Pylade* en fin de volume est publié avec l'aimable autorisation de
Gruppo editoriale Mauri Spagnol

Pilade included in *Teatro 1 : Calderón, Affabulazione, Pilade* by Pier Paolo Pasolini
© Garzanti Editore s.p.a., 1973, 1977, 1979, 1988, 1995
©1999, 2010, Garzanti Libri s.r.l., Milano

Photo de couverture © Olivier Duverger Houpert

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-824-7

PREMIÈRE PARTIE

Introduction

Bonsoir, je m'appelle Ysanis Padonou, j'ai trente et un ans, je suis comédienne et je suis atteinte de la maladie d'Alzheimer. Plus exactement, je suis atteinte d'un Alzheimer jeune. Une forme précoce et héréditaire, aussi appelée « Alzheimer familial ». J'imagine que quand vous entendez le mot « Alzheimer », ce n'est pas un visage comme le mien qui vous vient en tête, et vous avez raison : sur les neuf cent mille cas estimés en France en 2023, moins de dix mille personnes seulement sont âgées de moins de soixante ans. J'ai donc le privilège de faire partie des un pour cent les plus rares.

Des sept stades de l'échelle du D^r Reisberg, j'en suis au troisième : « Déficit cognitif léger ». Rassurez-vous, ça ne veut pas dire que j'en suis à mi-chemin, j'en suis au début, au tout début même. Il est trop tôt pour avoir une idée précise de la vitesse à laquelle la maladie va évoluer, mais depuis mon diagnostic aucune aggravation brutale n'a été constatée et ma neurologue se veut plutôt rassurante.

Comme vous l'avez peut-être vu, je porte une oreillette. Elle me dicte mon texte parce que je ne dispose plus de toutes les facultés nécessaires pour le

mémoriser. Mais, mon articulation ainsi que d'autres fonctions motrices et cognitives n'étant pas encore affectées, j'estime toujours être en capacité d'exercer mon métier. Cela a demandé quelques adaptations et renoncements, bien sûr, mais comme vous pouvez le voir : je suis là. Bien là. Et je suis très heureuse de vous partager cette histoire ; de continuer à pratiquer ce métier que j'aime tant.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je dois vous préciser une chose importante : le stress représente un des facteurs aggravants de la maladie d'Alzheimer ; je vous prierai donc d'éteindre vos téléphones portables afin de ne pas me faire peur pendant la représentation. De plus, ils peuvent créer des interférences avec l'oreillette et provoquer une explosion directement dans mon oreille.

Je rigole. Je ne risque rien à cause de vos téléphones, mais éteignez-les, c'est mieux.

En disant que le stress représentait un facteur aggravant par contre je ne rigolais pas. C'est pour cela qu'il nous est apparu essentiel de créer les conditions justes. Afin de nous assurer que ce à quoi vous assistez ne constitue pas une expérience douloureuse, avec l'équipe du spectacle, nous avons mis en place un protocole, une sorte de filet de sécurité. Si plus de deux mois séparent deux représentations, deux semaines avant la prochaine date, je réécoute seule l'intégralité du texte. Ensuite, je peux en parler avec ma neurologue et mon psychiatre pour décider, à l'aide de leurs conseils, si oui ou non je souhaite continuer à jouer. Nous sommes même allés un peu plus loin : je dispose d'une clause de rétractation

exceptionnelle me donnant le droit de décider, jusqu'à une heure avant la représentation, de ne pas jouer le spectacle.

Tout ça pour dire : je suis absolument consentante, consciente de l'expérience à laquelle vous assistez, et partie prenante du texte que vous allez entendre. Et après tout, si je veux arrêter de parler, ou en tout cas de dire ce texte, je n'ai qu'à faire ça.

(Elle enlève l'oreillette.)

En réalité, le texte, je le connais un peu. Il me serait difficile de le restituer intégralement. Sans cette oreillette, je buterais probablement sur des mots, passerais du temps à chercher des morceaux manquants et à me demander si je n'ai pas oublié ou inversé tel ou tel passage. Mais, même si j'utilise cette petite chose, je sais que dans moins d'une minute je prononcerai les mots « Roberto » et « éponyme », et que la dernière phrase du texte est :

« Tu ne pourras jamais rien faire sans cette fable qui est dans le futur comme un nuage de couleur ou un arc-en-ciel. »

(Elle remet l'oreillette.)

C'est une sorte de béquille permettant de préserver le rythme du spectacle, d'en assurer une durée exacte et de me protéger de ce qui, déjà avant la maladie, constituait ma peur numéro un : le trou de texte.

Mais bon, c'est pas avec ce spectacle que je risque d'en avoir un.